

ÉMEUTES

théâtre

Texte et mise en scène **Written and directed by :**

Pierre-Louis Rivière

Scénographie et costumes : **Hervé Mazelin**

Kaf : **Bibik**

Man : **Rachel Pothin**

José : **Manuela Imara, Albertine Itela**

Coca : **Nicole Payet**

Zelle : **Nicole Dambreville**

René : **Arnaud Dormeuil**

Nic : **Jacques Deshayes**

Les Émeutiers : **Jean Amémoutou, Emmanuel Genvrin, Nicole Leichnig, Jean-Luc Trulès, Pierre-Louis Rivière**

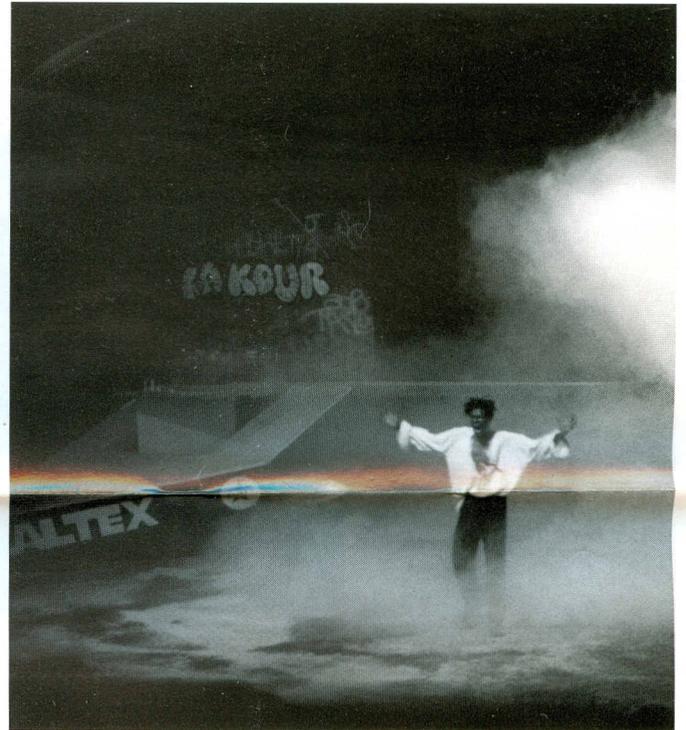
L'Équipe de télévision : **Emmanuel Genvrin, Pierre-Louis Rivière**

Les musiciens de la noce : **Jean Amémoutou**, percussions, **Emmanuel Genvrin**, bugle, **Nicole Leichnig**, saxophone alto, **Jean-Luc Trulès**, tuba et basse, **Pierre-Louis Rivière**, saxophone-ténor

Musique et bande sonore : **Jean-Luc Trulès**

Durée : **1 h 30** sans entracte

Création : décembre **1996**



Le spectacle

À l'heure où les événements embrasent les quartiers neufs de la ville, une famille se prépare pour la noce. Dans leur petit appartement, l'orchestre de cuivres couvre le bruit incessant de la télévision qui diffuse en direct le feuilleton de l'agitation populaire. Le vieux tonton se marie. La fille est amoureuse. Le garçon est agité. La mère se croit « arrangée » (ensorcelée). Tous deviennent acteurs et spectateurs du grand défilement gratuit de la rue, qui déborde dans le salon sous le visage délirant du frère aîné, travesti en « marron » pour mieux jeter son corps halluciné dans la violence de l'action.

extrait

Man — Elle marche pour les gros leur télé mais pas pour nous. Sûrement qu'ils coupent les émissions. Tout le monde est déjà énervé devant la préfecture.

Coca - (en parlant de Kaf) Je vous dis qu'il fait des parasites !

Man — Quels parasites ? Elle est neuve.

José — Et la traite, elle est payée ?

Man — C'est toi qui paie peut-être ? Avec quel argent ? Pour voir ça ? Du vent, de la poussière. Ils peuvent venir la reprendre leur télé.

José — Ils veulent l'arrêter, on sait bien. Pas d'antennes, pas d'émissions, pas de paroles, pas de paraboles. Ça nous intéresse trop dans les quartiers. Bien sûr c'est pas leurs chaînes qui nous tiennent toute la journée. Ça va péter. Ils vont nous entendre.

Man — Qui va écouter ? Personne n'écoute. On nous a écoutés nous quand on nous a débarqués ici ? On était mieux dans nos tôles rouillées du Pont Neuf, à Camp Calixte.

the production

As the Chaudron "events" sets the new quarters of the town ablaze, a family prepares for a wedding. In their little apartment a brass band covers the incessant noise of the television which is broadcasting live the ongoing rioting in the town. The old uncle is getting married. The girl is in love. The boy is nervous. The mother thinks she has been "put right" (betwitched). They all become spectators and actors of the massive "release" in the streets, which spills over into the sitting room with the frenzied appearance of the elder brother, disguised as a runaway slave¹, so that he is better equipped to throw himself into the violence of the events.

extract

Man — Their tele works for the big guys, not for us. They no doubt cut the programmes. The crowd is already worked up to fever pitch in front of the prefecture.

Coca — (talking about Kaf) I tell you it's causing interference on the television!

Man — What interference? It's brand new.

José — And the bill, has it been paid ?

Man — Because you pay perhaps? With what? To see that? Hot air, dust. They can come and take it back, their tele.

José — They want to stop it. We know that. No antenna, no programmes, no words, no satellite dish. It creates too much interest in the neighbourhoods. Of course, it's not their channels that keep us hooked all day long. It's gonna explode. They're gonna hear us.

Man — Who will listen? No one listens. Did they listen to us when they put us here? We were better off in our rusty corrugated iron shacks at the Pont Neuf, at Camp Calixte.

José — Rubbish ! Why didn't you stay there ?

Man — There was the yard, at least, the neighbourhood, the

Les émeutes au Chaudron en 1992

The Chaudron riots in 1992

Réclamée par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel depuis le mois de novembre 1991, la saisie des émetteurs de Télé Free Dom intervient le 24 février 1992 vers 9 h 15, sous la protection d'une centaine de CRS.

En protestation contre ce démontage, qui signifie l'arrêt des émissions de Télé Free Dom, très populaires, des groupes commencent à se former dans plusieurs quartiers de Saint-Denis dès le début de l'après-midi. Des affrontements opposent manifestants et forces de l'ordre. Vers 19 heures 30, le cortège est composé d'un millier de manifestants. Sur le chemin qui conduit au quartier du Chaudron, rien n'est épargné : panneaux indicateurs, abribus, installations en tous genres sont détruits.

Vers 20 heures 30, le parking du magasin « Score » du Chaudron est envahi par les manifestants, mais également par les riverains. À 21 heures, le rideau de fer du supermarché est fracassé. Plusieurs centaines de personnes prennent d'assaut « ce symbole, au coeur du symbole. Comme dans un grand cri de soulagement, de rires, et mus par une volonté d'en profiter au maximum, elles envahissent les lieux ». Hommes et femmes se jettent sur les denrées alimentaires, les boissons, les articles de sport, les équipements hi-fi et vidéo.

Dans une ronde où se confondent plaisir et bravade de l'interdit, ces « camelots aux airs de hussards » s'en donnent à coeur joie. Ils sont nombreux à faire plusieurs voyages, à remplir les coffres de voitures à de multiples reprises, avec un bonheur sans cesse renouvelé. À l'extérieur du magasin, on s'échange les paires de chaussures dont les pointures ne sont pas les bonnes, les disques laser contre les bouteilles de scotch.

Le néon en lettres rouges de « Score » et le ciel d'une rare pureté donnent à « cette ruche sans apiculteur des allures de décor hollywoodien ». Après avoir mis le feu à la grande surface, quelques-uns, ceux qui ne manifestent alors plus pour Télé Free Dom mais pour eux-mêmes, ont presque sans effort, arraché les grilles de protection des boutiques qui paraissaient oubliées de l'autre côté du parking.

Pendant l'heure et quart du pillage, ni policier ni gendarme. « Il est impensable d'imaginer qu'ils n'étaient pas au courant. Le « Chaudron » est décidément un quartier à part qui ne semble appartenir qu'à ses habitants. »

d'après Patrice Palau, « Quodien du lundi » du 25 février 1992

The seizure of Télé Free Dom's emitters, called for by the French Conseil Supérieur de l'Audiovisuel in November 1991, finally took place on February 24, 1992 at around 9:15 a.m., under the protection of some 100 the state security police;

The dismantling of the emitters meant the end of Télé Free Dom programmes, which were extremely popular. In the afternoon, groups of people began to congregate in protest in several areas of Saint-Denis. Confrontations broke out between police and demonstrators, who, by the time they formed a procession at around 7:30 p.m. numbered over one thousand strong. There was extensive damage to public property, including road signs and bus shelters along the route to Le Chaudron quarter.

At 8:30 p.m., the demonstrators invaded the car park of the Score supermarket in Le Chaudron, joined by the local inhabitants. At 9 p.m. the supermarket's metal shutters were smashed and several hundred people attacked this "symbol, at the heart of the symbol. As if with a cry of relief, and laughter, compelled by the desire to take advantage of the situation, they stormed the place." Men and women threw themselves on the food, drinks, sportswear and hi-fi and video equipment.

The "street vendors turned hussars" were clearly caught up in a frenzy of delight and bravado at breaking the law. Many of them made several trips, looking ecstatically happy as they filled the boots of their cars time after time. Outside the supermarket, they exchanged pairs of shoes when they'd taken the wrong size, and swapped compact discs for bottles of scotch.

Score's red-lettered neon sign and an exceptionally clear sky made this "bees around a hive" scene look as if it came straight from a Hollywood film. Having set fire to the supermarket, some of the rioters, those who were no longer demonstrating for Télé Free Dom but for themselves, almost effortlessly ripped down the shutters protecting the shops that had been temporarily forgotten on the other side of the car park.

During one and a quarter hour's pillaging, there was no sign of any police. "It is impossible to imagine that they didn't know what was happening. Le Chaudron is definitely a neighbourhood apart, which seems to belong to its inhabitants alone."

Extract from Patrice Palau's article in "Quotidien du lundi", February 25, 1997.



José - Bidon ! T'avais qu'à y rester.

Man - Y avait la cour au moins, le voisinage, l'entente...

José - Les commérages. les cabinets dans l'chemin, les calottes, les coups de poing, pas d'eau, et la nuit quand tu dors, les coups de couteau...

Coca - Ça on l'a pas perdu au moins.

José - L'entente ? Solidarité de racaille.

Man - L'entente, oui !

José - Entente le rhum. Vous avez gagné quoi ?

Man - On pouvait rien dire de ce temps-là. I z'ont charroyé tout le monde ! Après i z'ont passé les caterpillars sur toute cette histoire. Pfft ! Fini, plus rien. Rien n'a jamais existé. Rien s'est jamais passé avec nous ? Des animaux qu'on change de parc, j'te dis. Plus de cour, faut la faire en dedans la cour, dans l'immeuble, au troisième étage, bétonnée et sans air.

José - Virtuelle elle est la cour !

Man - Hein ?

José - Rien, on a gagné la télé !

Man - En panne !... Tout à l'heure ils vont envoyer les gendarmes pour chasser toute la bande et c'est tout et la télé marchera pas mieux.

.../...

Man - (vociférant) (...) On sait pas comment i faut vivre, comment i faut parler. Dans la télé i savent eux, mais pas nous... Pourquoi chez nous le téléphone marche plus ? Pourquoi la porte se casse toute seule ? Pourquoi la télé tombe en panne quand i fait chaud ? Pourquoi Kaf va plus à l'école, pourquoi il est énervé quand je suis gentille, quand j'ai envie qu'il soit gentil avec moi ? Pourquoi cette police qui débarque ici sans prévenir ? Pourquoi on sait jamais rien ? Pourquoi (...) Et un jour y a plus d'eau ou d'électricité, ou bien on nous dit qu'il faut partir à cause du loyer pas payé depuis trois mois. Un jour Kaf s'enfuit. On vit comme des sauvages, écartés, bordés. Comme une bande de marrons (1) descendus d'un rempart, cachés dans l'ombre des grands bambous à la lisière de la forêt, on regarde à travers le trou de la télé, la blancheur fraîche des grandes cases, la belle vie, les belles dames, les beaux enfants, les bons maris dans les grosses voitures qui roulent vite, vite, vers le plaisir, vers la mer.

(1) Marron : terme désignant un esclave fugitif dans l'Amérique coloniale (de l'espagnol : cimarrón). Plus généralement : insoumis, rebelle.

Le réalisateur

Pierre-Louis Rivière signe avec « Émeutes » sa troisième pièce écrite et mise en scène au Théâtre Volland. Après « Garson » en 1987 et l'univers cow-boy des bars des quartiers, « Carousel » explorait en 1992 celui des fêtes populaires des années cinquante. Dans une forme poétique proche de l'écriture cinématographique, il propose, avec « Émeutes », sa vision des événements du Chaudron, mêlant le comique au tragique et le délire de la violence au «bricolage» des vies marginales.

Le décor d'Hervé Mazelin figure l'appartement, suspendu au dessus de l'émeute. Une musique originale de Jean-Luc Trulès, compositeur de la quasi-totalité des musiques de scène de la troupe depuis sa création, rythme l'action en permanence, à la manière d'un spectacle de cirque où Pierre-Louis Rivière mettrait en scène la parole du corps réunionnais.

feeling of friendship...

José - Gossip, the WC in the path outside, the slaps and punches, no water, and the night when you're asleep, the knife wounds...

Coca - We haven't lost them, at least.

José - Friendship ? Solidarity among the riffraff !

Man - Friendship, yes !



José - Friendship - rum. What have you gained ?

Man - We couldn't say anything in those days. They carted everyone off. Then they put the Caterpillars to work to flatten the whole place. And poof! Nothing left. As if nothing had ever existed. Nothing ever happened with us? Animals moved from one pen to another, I tell you. No more yard, we'll have to move the yard indoors, into the building, on the third floor, surrounded by concrete, with no air.

José - It's a virtual yard !

Man - What?

José - Nothing, we've gained a tele !

Man - Which has broken! They'll send the police in later to chase the whole lot of them away, and that's all, and the tele won't work any better.

.../...

Man - (loudly) (...) We don't know how we ought to live, how we're s'posed to speak. On the television, they know, but not us... Why is it that it's in our house the telephone doesn't work when it gets hot? Why does the door break for no reason? Why does the tele break down when it's hot? Why doesn't Kaf go to school any more? Why does he get all uptight when I'm kind, when I want him to be nice to me? Why do these police come hear without warning? Why don't we ever know anything? Why (...) And one day there's no water or electricity, or they tell us we have to move out because we haven't paid the rent for three months. One day Kaf ran away. We live like savages, kept at a distance, hemmed in. Like a group of runaway slaves who have come from the ramparts and hidden in the shadow of the bamboo trees on the edge of the forest, we look through the hole of the tele, at the fresh whiteness of the big houses, the good life, beautiful ladies, beautiful children, good husbands in big cars which go fast, speeding towards pleasure, towards the sea.

entretien

En traitant les événements qui se sont déroulés au Chaudron en 1992, n'avez-vous pas peur d'ouvrir une vieille blessure, au niveau politique, d'abord, puis pour les gens qui ont vécu le drame ? Ne craignez-vous pas de mettre le feu aux poudres de nouveau ?

Pierre-Louis Rivière - *Non, c'est au contraire le meilleur moyen pour éviter que cela ne recommence. Je me suis servi des événements du Chaudron comme toile de fond, comme arrière-plan. La pièce « parle » aussi de Veaux-en-Velin, de Los Angeles. En avant-plan, il y a l'histoire d'une famille dans un HLM, qui peut être de n'importe quelle banlieue. Il s'agissait de montrer un mal-être. Au Théâtre Volland nous sommes en phase avec la société dans laquelle nous évoluons. Nous essayons d'en parler. C'est notre vocation, une obligation morale. Les gens du Chaudron sont proches de nous, dans le sens affectif du terme (ils travaillent dans la cour, ils font partie de notre quotidien). Nous n'en parlons pas sans une sorte de tendresse, une tendresse sans complaisance. Mais nous parlons d'une vie bricolée, d'une morale bricolée. C'est du bricolage au quotidien, avec les moyens du bord.*

Vous n'êtes pas militant ?

Pierre-Louis Rivière - *Nous racontons une histoire. Nous sommes militants de la construction d'une culture ensemble. Je ne veux pas avoir de discours politique sur le Chaudron. « Émeutes » est un huis-clos, dans une famille réunionnaise. Il y a une convergence entre la famille et la société réunionnaise. Nous avons besoin de parler de la famille. Au théâtre, il est important d'avoir un concentré de la société. Le cercle familial est un microcosme en écho de la société globale. J'ai traité des problèmes de générations : dans un même espace se côtoient la grand-mère, la mère et la fille, avec des états d'esprit différents.*

d'après un entretien de Pierre-Louis Rivière et Jean-Pascal Gehan (RFM, KABARÉ), 3 février 1997

partenaires de la production production partners

Office Départemental de la Culture, La Réunion, France / Conseil Général de la Réunion / Conseil Régional / Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Réunion / Ville de Saint-Denis, Réunion, France

informations techniques technical information

Dimensions du plateau *Stage dimensions* : 10 m x 12 m

Hauteur sous cintres *Height under flies* : 7 m

Nombre de personnes en tournée - *Number of people on tour* : 15

Décors et costumes - *Weight of sets and costumes* : 15 m3, 1 tonne

contact

Théâtre Volland
23 rue Rambaud
BP 81
97491 Sainte Clotilde
île de la Réunion, France
Tel +262 21 25 26
Fax +262 21 68 25

The director

Émeutes is Pierre-Louis Rivière's third play, written and directed at Théâtre Volland. After *Garson* in 1987 and the cowboy world of the local bars, *Carousel* in 1992 explored the world of the fêtes in the 1950s. In a poetic style similar to film writing, *Émeutes* conveys Rivière's vision of the "Chaudron" events, mixing comedy and tragedy and frenzied violence with makeshift marginal lives.

Hervé Mazelin's set features an apartment overlooking the émeute (riot). The original music by Jean-Luc Trulès, the composer of almost all of the music used by the troupe since it was formed, sets the pace for the action throughout, rather like a circus performance, in which Pierre-Louis Rivière would stage the voice of the body of the Reunion islander.

Interview

In staging the events that took place at Le Chaudron in 1992, were you not afraid of opening up an old wound, first politically, then for the people who lived through the drama? Didn't you fear sparking off another crisis ?

Pierre-Louis Rivière - *No, on the contrary, it was the best way to avoid it all starting again. I used the Chaudron events as a backdrop, a background. The play also talks about Veaux-en-Velin and Los Angeles. In the foreground, there is the story of a family in a social housing block, which could be in any suburb. The idea was to show a malaise. At Théâtre Volland, we are in step with the society we are part of. We try to talk about it. It's our vocation, it's a moral obligation. The people at Le Chaudron are close to us, in the affective sense of the word. (They work in the yard, they are part of our everyday life). We can't talk about them without a sort of tenderness, a tenderness with no trace of complacency. But we are talking about a makeshift life, a makeshift morality. It's make do with what you've got every day.*

You're not a militant?

Pierre-Louis Rivière - *We are telling a story. We are militants for the collective construction of culture. I don't want to make political statements about Le Chaudron. Émeutes is in camera, in a Reunion family. There is a convergence between the family and the Reunion society. We need to talk about this family. In the theatre, it is important to present a microcosm of society. I have dealt with generation problems: in the same space, there is the grandmother, the mother and the daughter, and they are all in different states of minds.*

Extracts of a conversation between Pierre-Louis Rivière and Jean-Pascal Gehan (RFM, KABARE) February 3, 1997.

